

Ces trésors immobiliers laissés à l'abandon à Cannes

Certaines luxueuses propriétés de la cité des festivals, achetées par de riches acquéreurs, sont désertées depuis des dizaines d'années, jusqu'à se transformer en verrue dans un décor de rêve.

Si Cannes brille par son prestige et son attrait pour une clientèle fortunée, elle doit aussi composer avec l'ombre de certaines propriétés laissées à l'abandon, témoins silencieux de caprices, de fortunes déclinantes ou de successions embourbées... Un exemple emblématique ?

L'observatoire de Super Cannes. Le site, désaffecté après l'arrêt du funiculaire, a été racheté dans les années 90 par un émir d'Abu Dhabi, qui projetait d'y construire une immense villa.

Le permis de construire ayant été annulé en 1994 car il empiétait sur le domaine public, ce dernier a finalement décidé d'abandonner les lieux. Trente ans plus tard, l'endroit est envahi par la végétation, les débris et allégrement tagué. Si la Ville a contacté le propriétaire afin de valoriser ce lieu historique et emblématique, la démarche s'éternise...

Stores clos et façades défraîchies

Non loin de là, dans le quartier de la Californie, d'autres villas connaissent le même sort, offrant un contraste saisissant entre le cadre idyllique, la vue sur la baie de Cannes et leur état de délabrement. Devenues des squats ou des terrains prisés des amateurs d'urbex, elles restent closes et mystérieuses, laissant planer le doute sur les raisons de leur déchéance.

Un peu plus bas dans le secteur du Palm Beach, pas de squat, mais des immeubles entiers et de luxueuses villas désertées.

Comme le Palais Gould, propriété de l'écrivaine et femme de lettres Florence Gould (décédée en 1983) et de son époux, l'homme d'affaires américain Frank Jay Gould. La célèbre mécène y a accueilli durant trente ans de nombreuses personnalités des milieux littéraires et artistiques.

Aujourd'hui, grilles rouillées, façade côté mer défraîchie et stores



Le site de l'Observatoire, laissé à l'abandon depuis les années 90.

(Photo Franz Chavarroche)

clos ont remplacé l'éclat d'antan... Autre lieu, boulevard de la Source, qui a perdu de sa superbe au fil des ans, la Villa Federica.

Cette magnifique bâtisse de trois étages, dominant le boulevard Gazagnaire, a longtemps été une verue dans le quartier. Rachetée par un particulier, elle fait depuis plusieurs mois l'objet d'un pharaonique chantier de réhabilitation.

Un immeuble entier déserté au Palm Beach

Face au Palm Beach, entre l'avenue de Lérins et le boulevard Gazagnaire, c'est un immeuble de six étages qui est entièrement déserté depuis de nombreuses années.

La rumeur raconte qu'il appartient à une famille royale du Moyen-Orient.

C'est son personnel qui était logé sur place, il y a une trentaine d'années. Un des membres aurait demandé qu'un tunnel soit construit pour relier le bâtiment directe-



Au Palm Beach, un immeuble entier, inoccupé depuis des dizaines d'années, se délabre au fil des ans.

(Photo Dylan Meiffret)

ment au casino de l'époque. Une requête refusée par la municipalité.

Vexés, les propriétaires auraient alors décidé d'abandonner les lieux et de ne plus jamais y revenir... Si l'anecdote n'est pas vérifiée, force est de constater que

l'immeuble, décrépi, reste entièrement vide depuis des dizaines d'années. Et qu'un filet enroulé depuis peu l'endroit, certainement par mesure de sécurité face aux balcons qui s'effritent.

SANDIE NAVARRA
snavarra@nicematin.fr

La Ville veille

Difficile pour la Ville de préserver ces bâtiments : « Lorsque cela concerne des parcelles ou bâtiments privés abandonnés ou vacants, le droit de propriété s'applique pleinement, cela relève de la responsabilité du propriétaire, et la mairie ne peut intervenir. En revanche, si le bien présente un danger ou que des aménagements enfreignent les règles d'urbanisme, de sécurité ou de l'environnement, la municipalité peut agir au titre des pouvoirs de police du maire et mettre en demeure le propriétaire d'agir. »

« Proactivité municipale »

Autre situation, si la parcelle ou le bâtiment abandonné ou vacant sont mis en vente, la Ville active différents leviers : acquisitions par l'Établissement public foncier, par les bailleurs sociaux, ou directement par la municipalité. « Cette proactivité municipale a débouché sur de nombreux projets réalisés ou en cours qui changent ou vont changer le visage de Cannes à partir de friches existantes. »

Exemples : le campus Georges-Méliès, le complexe hôtelier 4 étoiles sur la place Roubaud en lieu et place d'un ensemble disgracieux, la construction de l'immeuble « Icone » de 76 logements et d'un pôle médical de 1 000 m² au rond-point de La Gaité à Bocca-centre, ou encore le square Mallarmé en lieu et place de la verrue du 16-18 avenue Petit-Juas. La Ville met également en demeure chaque année des dizaines de propriétaires pour procéder au ravalement de leur façade.



De gauche à droite : la Villa Federica, abandonnée durant près de vingt ans, fait l'objet d'un grand chantier de réhabilitation depuis plusieurs mois. Une des villas de la Californie devenue repaire des amateurs d'urbex. Le Palais Gould, stores baissés et façade défraîchie, a perdu de sa superbe.

(Photos Dylan Meiffret et S.N.)